

RES ANTIQUAE



S E P A R A T U M

Migration des savoirs entre l'Élam et la Mésopotamie¹

Jan TAVERNIER

Université catholique de Louvain

This article focuses on the transfer of knowledge and wisdom between Mesopotamia and Elam. Basically it consists of three parts: (1) Historical overview of the transfer of knowledge until the second Millennium B.C.; (2) A case study of the transfer of Mesopotamian writing and literature to Elam and (3) Transfer of knowledge from Elam to Mesopotamia. It will be demonstrated that the greater part of the transfer goes from west to east. However, Elam had also strong ties with its eastern neighbours. The transfer of Mesopotamian literature occurred in three subsequent phases and its evolution was finally interrupted by the coming of the Persians in Elam.

1. Introduction (fig. 1)

Plusieurs sources montrent clairement que les histoires de l'Élam et de la Mésopotamie sont étroitement liées, la relation entre les états de ces deux régions étant l'une fois amicale, l'autre fois hostile. On peut donc facilement poser la question si les deux régions ont échangé des savoirs et, si oui, dans quelle mesure cet échange a eu lieu.

C'est l'intention de cet article de discuter quelques aspects de cette migration du savoir. Naturellement ces aspects relèvent pour la plupart des domaines culturel et scientifique. L'information sur ces aspects n'est pas si nombreuse que l'information sur les liens politiques et économiques, mais cependant il vaut la peine d'étudier les sources disponibles sur ce sujet.

À cause de sa localisation géographique, c'est la Susiane (autour de la ville de Suse) qui a subi la plus grande influence de son voisin occidental, la Mésopotamie. Les autres régions appartenant de temps en temps au grand royaume élamite de Suse et d'Anšan sont plus éloignées de la Mésopotamie et par

1. Les abréviations de cet article sont citées selon le système de *Northern Akkad Project Reports* 8, 1993, 49-77, sauf AMIT (*Archäologische Mitteilungen aus Iran und Turan*), IRS (Fl. MALBRAN-LABAT, *Inscriptions royales de Suse : briques de l'époque paléo-élamite à l'empire néo-élamite*, Paris, 1995) et MDAI (Mémoires de la Délégation archéologique en Iran).

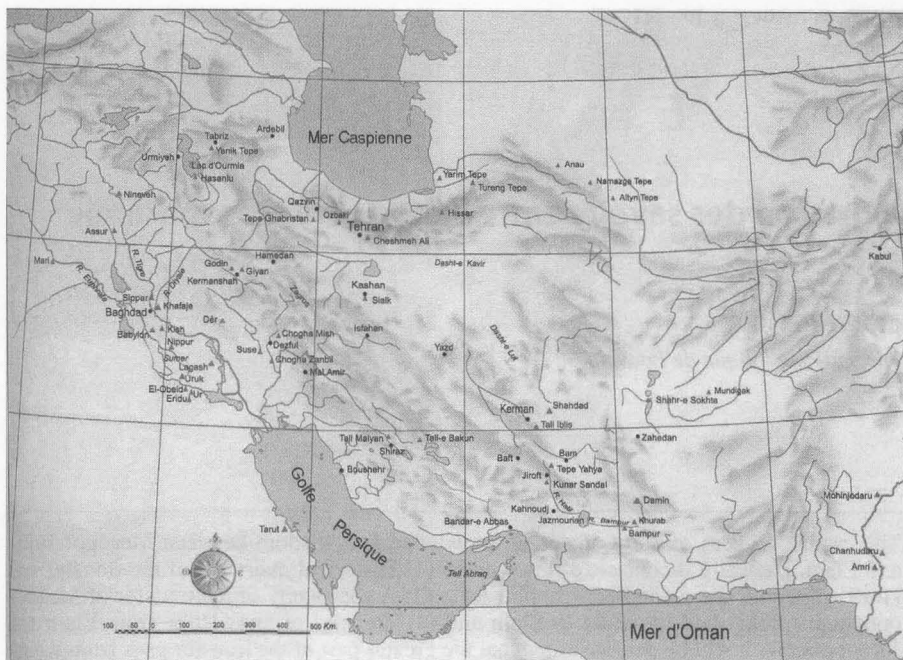


Figure 1. Carte de la Mésopotamie et de l'Élam (d'après H. PITTMANN, « La culture du Halil Roud », dans *Dossiers d'archéologie* 287 [2003], p. 79)

conséquent moins influencées par elle. Tout cela ne veut cependant pas dire que la Susiane n'a pas eu des liens avec les autres régions iraniennes et que ces autres régions (ex. la ville et région d'Anšan) n'ont jamais été inspirées par la Mésopotamie. En effet, on verra que la Susiane a été la zone de contact entre l'Ouest et l'Est durant toute son histoire.

2. Migration des hommes, migration des savoirs : les périodes anciennes

2.1 Les périodes Susa I, II et III (c. 4200-2600 av. J.-C.)

La céramique de la période Suse I (c. 4200-3800 av. J.-C.) est très différente de celle de la Mésopotamie et le même point de vue peut être accepté de la tradition glyptique, si l'opinion d'Amiet selon laquelle la tradition glyptique susienne serait liée à celle de Luristan est correcte².

Une autre situation se manifeste pour la période Suse II (c. 3800-3100 av. J.-C.). La céramique de cette période est totalement différente de celle de la période précédente et montre plutôt une similarité frappante avec celle de la

2. P. AMIET, « Archaeological discontinuity and ethnic duality in Elam », dans *Antiquity* 53 (1979), p. 196. Néanmoins, selon D.T. POTTS, *The Archaeology of Elam : Formation and Transformation of an Ancient Iranian State* (Cambridge World Archaeology), Cambridge, 1999, p. 50, il est impossible de confirmer cette hypothèse avec certitude.

Mésopotamie. Dans tout l'Iran occidental des bols à bord biseautés sont découverts, ce qui place cette région, du moins en ce qui concerne la céramique, dans le grand territoire influencé par l'Expansion d'Uruk (de l'Iran au sud-ouest de l'Anatolie). L'architecture de la période Suse II est également différente de l'architecture de la période Suse I. Tout cela a mené les chercheurs à croire que la Susiane fut complètement colonisée et politiquement contrôlée par la Mésopotamie.

Un bon moyen pour vérifier cette hypothèse, ce sont les 90 tablettes rectangulaires avec des notations numériques (pas encore l'écriture) trouvées à Suse. D'un côté elles ressemblent aux tablettes de la même époque provenant d'Uruk. Trois des treize systèmes numériques attestés à Uruk apparaissent à Suse, ce qui montre clairement que ces systèmes et ce type de tablettes naquirent à Uruk. Des tablettes pareilles sont découvertes à Uruk et Nippur (Mésopotamie méridionale), Khafajah (Diyala), Habuba Kabira, Mari, Jabal Aruda et Tell Brak (Syrie), Godin Tépé (Luristan), Tchogha Mish (Khuzistan) et Tal-i Ghazir (Khuzistan orientale).

Toutefois, de l'autre côté, les tablettes susiennes ne sont pas identiques à celles d'Uruk. L'arrangement des signes numériques sur les tablettes susiennes est distinct de celui des tablettes urukéennes, et leur forme physique est aussi différente. Ces aspects contredisent l'hypothèse d'une force politique qui, venant d'Uruk, pénétrait la Susiane. Plutôt il y eut une « infiltration des Mésopotamiens méridionaux, probablement paysans et leurs familles, potiers et autres artisans qui emménagèrent dans le pays d'agriculture disponible en Khuzistan et qui établirent de nouveaux villages »³. Ces migrants mésopotamiens ont naturellement amené leur propre mode de vie, dont quelques aspects (ex. la céramique) furent adoptés par les Susiens. On peut désormais parler d'une certaine migration de savoir.

Durant la période Suse III (c. 3100-2600 av. J.-C.) l'écriture se développa en Élam, les premiers textes étant appelés les textes « proto-élamites », bien qu'on ne puisse pas du tout confirmer que la langue transmise par ces textes soit l'élamite. Les idéogrammes proto-élamites de ces textes sont distinctivement différents des idéogrammes proto-cunéiformes des tablettes mésopotamiennes et les deux systèmes ont été conçus indépendamment les uns des autres⁴. Le fait que des tablettes pareilles ont aussi été trouvées dans le reste de l'Iran⁵ indique que, pendant cette période, l'Élam fut plus lié à l'Iran qu'à la

3. D.T. POTTS, *op. cit.* (n. 2), 1999, p. 65.

4. P. DAMEROW et R.K. Englund, *The Proto-Elamite Texts from Tepe Yahya* (American School of Prehistoric Research Bulletin 39), Cambridge, 1989, p. 6, 7 n. 23 et 22 ; D.T. POTTS, *op. cit.* (n. 2), p. 74-75.

5. Suse : 1550 textes ; Anšan (Fars) : 32 textes ; Tal-i Ghazir : 1 texte ; Tépé Sialk (Iran centrale) : 1 texte ; Tépé Ozbaki (nord-ouest de Téhéran) : 1 fragment de texte ; Tépé Yahya (en Kerman) : 27 textes ; Shahr-i Shokhta (en Seistan) : 1 texte. Peut-être la statuette d'Altyn Tépé, elle aussi porte une inscription proto-élamite. Cf. R.K. ENGLUND, « Elam iii. Proto-Elamite », dans *Enc. Ir.* 8, 1998, p. 325-326 ; F. VALLAT, « Un fragment de tablette proto-élamite découvert à Ozbaki, au nord-ouest de Téhéran », dans *Akkadica* 124 (2003), p. 229-231 ; IDEM, « La civilisation proto-élamite 3100-2600 », dans *Dossiers d'archéologie* 287 (2003), p. 89.

Mésopotamie. Ceci est renforcé par la rupture culturelle en ce qui concerne la céramique : la céramique de la période Suse III est de nouveau très différente de celle de la Mésopotamie.

2.2 La période paléo-akkadienne (c. 2330-2170 av. J.-C.)

Dès le milieu du troisième millénaire av. J.-C. les rois mésopotamiens prirent un intérêt actif pour l'Élam, qui contrôlait les routes commerciales vers l'Est. Pendant la période paléo-akkadienne, quand les rois akkadiens installaient des administrateurs akkadiens dans la Susiane, cette région fut pour la première fois politiquement incorporée dans un état mésopotamien. Ceci a causé un influx de migrants mésopotamiens. En outre, le système akkadien de comptabilité fut introduit⁶, ainsi que la langue akkadienne comme langue administrative. Dorénavant, l'akkadien fut parlé dans la Susiane, à côté de l'élamite, tandis que l'élamite resta la langue vernaculaire dans les régions orientales, comme la région d'Anšan⁷. Cette ambiguïté (akkadien et élamite à Suse ; seulement élamite à Anšan) se maintint durant toute l'histoire élamite.

C'est donc à cette époque que l'écriture cunéiforme suméro-akkadienne fut introduite en Susiane. Le plus vieux texte élamite écrit avec ce type d'écriture est le traité de Naram-Sin (c. 2250 av. J.-C.), un traité entre le roi akkadien et un roi d'Awan, peut-être Helu ou Hita, successeur de Helu⁸. Malgré le caractère élamite de ce texte⁹, la plupart des textes paléo-akkadiens découverts à Suse sont écrits en akkadien, avec seulement deux exceptions : une tablette d'inspiration religieuse et une tablette, probablement lexicale, datant de l'époque de Gudea¹⁰. L'écriture cunéiforme mésopotamienne devint finalement l'écriture préférée des habitants de l'Élam.

En bref, une sorte de « akkadisation » de la Susiane eut lieu. Cela explique pourquoi, à cette époque, (1) les noms élamites sont moins nombreux dans les

6. B.R. FOSTER, « Archives and record-keeping in Sargonic Mesopotamia », dans ZA 72 (1982), p. 1-27.
7. Fl. MALBRAN-LABAT, « Akkadien, bilingues et bilinguisme en Élam et en Ougarit », dans F. BRIQUEL-CHATONNET (éd.), *Mosaïque de langues, mosaïque culturelle. Le bilinguisme dans le Proche-Orient ancien. Actes de la Table-Ronde du 18 novembre 1995, organisée par l'URA 1062 « Etudes Sémitiques »* (Antiquités Sémitiques 1), Paris, 1996, p. 33-34.
8. M. LAMBERT, « Le prince de Suse Išhmani et l'Élam, de Naramsin à Išbīn », dans JA 267 (1979), p. 29. Selon le même auteur, c'est par ce traité que le roi awanite reconnaît que la Susiane faisait partie de l'Empire d'Agadé.
9. Ce caractère est plus logique, quand on tient compte du fait que le texte n'est pas susien, mais plutôt awanite. Awan est une région, située au nord de la Susiane, qui avait moins de contacts avec la Mésopotamie et qui était, par conséquent, moins influencée par cette région. Un roi susien aurait vraisemblablement choisi la langue akkadienne pour un traité. Que le texte trouvé à Suse fût, montre qu'à ce moment l'état d'Awan fut la puissance dominante dans l'Iran occidental.
10. M. LAMBERT, « Deux textes élamites du III^e millénaire », dans RA 68 (1974), p. 3 ; Fl. MALBRAN-LABAT, *art. cit.* (n. 7), p. 36-37. Ces deux textes, créés par des scribes akkadiens, peuvent bien être des jeux de l'érudition.

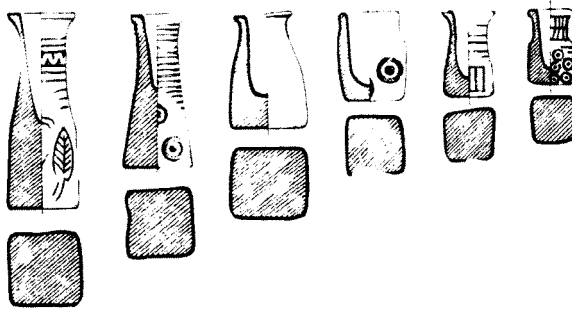


Figure 2. Bouteilles bactriennes de Suse

(d'après P. DE MIROSCHEJIO, « Vases et objets en stéatite susiens du Musée du Louvre », *Cah. DAFI* 3 (1973), fig. 11 et D.T. POTTS, *The Archaeology of Elam : Formation and Transformation of an Ancient Iranian State* [Cambridge World Archaeology], Cambridge, 1999, p. 121 fig. 4.7)

textes de Suse que les noms akkadiens¹¹ et (2) tous les Susiens explicitement attestés dans les textes de la Mésopotamie portent des noms sémitiques¹².

Cette « akkadisation » est aussi bien attestée dans la culture matérielle : les formes et décorations de la céramique sont toutes mésopotamiennes et remplacent la céramique élamite de la période précédente Suse III. La métallurgie a connu une même évolution et la glyptique utilise presque exclusivement des motifs akkadiens¹³.

Toutefois, l'akkadisation n'est pas du tout complète. Les figurines susiennes appartiennent principalement à une tradition indigène¹⁴ et quelques aspects techniques reflètent des relations avec la région de l'Indus, ex. la trouvaille des sceaux de la région de l'Indus (dont deux inscrits avec des caractères de Harappa¹⁵) et le fait que 71 sceaux sont faits de coquille, un matériel utilisé fréquemment dans la région de l'Indus¹⁶. La poterie de style omanite et les bouteilles bactriennes (fig. 3) montrent également les relations entre l'Élam et d'autres régions proche-orientales. Il faut quand même noter qu'il est difficile de déterminer dans quelle mesure il s'agit de vraie influence ou de simples relations commerciales.

11. W.G. LAMBERT, « The Akkadianization of Susiana under the Sukkalmahs », dans L. DE MEYER et H. GASCHÉ (éd.), *Mésopotamie et Élam : Actes de la XXXVIème Rencontre Assyriologique Internationale, Gand, 10-14 juillet 1989* (MHEO 1), Gand, 1991, p. 53.
12. R. ZADOK, « Elamite Onomastics », dans *SEL* 8 (1991), p. 225 ; D.T. POTTS, *op. cit.* (n. 2), p. 111.
13. E. CARTER et M.W. STOLPER, *Elam : Surveys of Political History and Archaeology* (University of California Publications. Near Eastern Studies 25), Berkeley, 1984, p. 134 ; D.T. POTTS, *op. cit.* (n. 2), p. 112-116.
14. D.T. POTTS, *op. cit.* (n. 2), p. 116.
15. P. AMIET, *L'âge des échanges inter-iraniens 3500-1700 avant J.-C.* (Notes et Documents des Musées de France 11), Paris, 1986, p. 143-144.
16. P. AMIET, *Glyptique susienne* (MDP 43), Paris, 1972, p. 192-207.

L'image émergeant de l'analyse de ces sources est une de coexistence des Élamites et des Sémites en Susiane, avec une légère domination des Sémites, qui, en effet, nous ont laissé plus de documents. Cette coexistence se maintint jusqu'à la période achéménide, quand un nouvel élément pénétrait la Susiane : les Iraniens.

2.3 Le règne de Puzur-Inšušinak (c. 2120-2100 av. J.-C.)

Après l'effondrement de l'empire akkadien le dernier roi de la dynastie d'Awan, Puzur-Inšušinak (c. 2120-2100 av. J.-C.), devint le premier roi qui réussit à créer un vrai royaume élamite, un royaume ne comprenant pas seulement l'Iran occidental (Awan, Susiane et Anšan), mais aussi des parties de la Mésopotamie orientale (ex. la Diyala, avec des villes comme Ešnunna et Tutub). Le caractère de ce royaume, qui ne dura pas longtemps (le royaume de Puzur-Inšušinak fut annexé par l'empire d'Ur III), était un mélange d'éléments mésopotamiens et élamites, ce qui est clairement indiqué par l'usage de l'akkadien et de l'élamite dans les inscriptions de Puzur-Inšušinak. On ne peut dès lors pas considérer les aspects élamites de ce royaume comme des résultats d'une réaction anti-mésopotamienne.

En tout cas, l'Élam a connu une diminution de l'influence mésopotamienne et une intensification des relations avec ses voisins orientaux, plus précisément la « Civilisation de Jiroft »¹⁷ et la « Civilisation de l'Oxus » (ou : « Bactria Margiana Archaeological Complex »), peut-être à identifier avec le Šimaški des sources mésopotamiennes¹⁸. La migration de savoir technologique et surtout artistique entre l'Élam et ces deux civilisations est clairement attestée dans l'iconographie (ex. la glyptique) et dans l'écriture élamite linéaire¹⁹, dont des exemples sont découverts non seulement à Suse, mais aussi à Persépolis²⁰, Konar Sandal (près de Jiroft)²¹, Shahdad (Iran oriental)²² et Gonur Depe (Turkménistan)²³.

17. Civilisation du troisième millénaire, situé autour de la ville actuelle de Jiroft, dans la province de Kerman, en Iran du Sud. Les sites principaux de cette civilisation sont Tépé Yahya et Konar Sandal. Selon P. STEINKELLER (<http://www.cais-soas.com/News/2008/May2008/08-05-jiroft.htm>) la ville de Jiroft est l'ancien Marḥaši.
18. D.T. POTTS, « Puzur-Inšušinak and the Oxus Civilization (BMAC) : Reflections on Šimaški and the geo-political landscape of Iran and Central Asia in the Ur III Period », dans *ZA* 98 (2008), p. 187-191.
19. I.S. KLOCHKOV, « Signs on a Potsherd from Gonur (On the question of the script used in Margiana) », dans *Ancient Civilizations from Scythia to Siberia* 5/2 (1998), p. 168-172 ; S. WINKELMANN, « Bemerkungen zum Grab 18 und den Silbernadeln von Gonur Depe », dans *AMIT* 30 (1998), p. 12 ; D.T. POTTS, *art. cit.* (n. 18), p. 174-178.
20. Cf. W. HINZ, « Eine neugefundene altelamische Silbervase », dans W. HINZ (éd.), *Altiranische Funde und Forschungen*, Berlin, 1969, p. 11-19.
21. Cf. cdli.ucla.edu/wiki/doku.php/linear-elamite, cuneiform.ucla.edu/wiki/index.php/linear-elamite et G.P. BASELLO, « The Tablet from Konar Sandal B (Jiroft) and its Pertinence to Elamite Studies », www.elamit.net/Elam/jiroft.pdf (2006), p. 3-4.
22. Cf. W. HINZ, « Eine altelamische Tonkrug-Aufschrift vom Rande der Lut », dans *AMN* 4 (1971), p. 21-24 et M. SALVINI, « Elam iv. Linear Elamite », dans *Enc. Ir.* 8, 1998, p. 330.
23. Cf. I.S. KLOCHKOV, *art. cit.* (n. 19).

Il faut cependant noter que l'influence mésopotamienne (particulièrement néo-sumérienne) reste très visible dans la production artistique : une statue de la déesse Narunte qui présente l'iconographie mésopotamienne d'Inanna et un galet de fondation sur lequel un serpent (motif religieux élamite) enfonce un clou de fondation selon une iconographie typique de Gudea III et les rois d'Ur III²⁴.

Puzur-Inšušinak utilisait donc deux systèmes d'écritures pour exprimer deux langues : l'écriture cunéiforme mésopotamienne pour l'akkadien et l'écriture élamite linéaire pour l'élamite. Cette écriture, pas encore complètement déchiffrée²⁵, a probablement son origine sur le plateau iranien (peut-être la région d'Anšan)²⁶ et fut introduite par le roi Puzur-Inšušinak, lui-même d'origine susienne²⁷, à la Susiane. Probablement Puzur-Inšušinak a imposé cette écriture pour accentuer les deux axes de son royaume : sémitique et élamite. L'Élamite linéaire devint ainsi l'équivalent de l'écriture cunéiforme. Selon B. André & M. Salvini « tous les monuments lapidaires de Puzur-Inšušinak, excepté le galet Sb 6733 (mais il est incomplet), inscrits en élamite linéaire, comportaient donc une bilingue akkadienne directe ou indirecte »²⁸. Cependant, quelques inscriptions (celles sur les cônes de fondation et celles plus nettement politiques) sont rédigées seulement en akkadien. Les bilingues élamite-akkadien furent gravées sur les statues dédiées à des divinités²⁹.

2.4 L'empire d'Ur III (c. 2100-2004 av. J.-C.)

On ne sait pas précisément quand finissait le règne de Puzur-Inšušinak et quand la ville de Suse fut annexée par les troupes de la ville d'Ur. Les activités architecturales de Šulgi, le deuxième roi de la dynastie d'Ur III (c. 2094-2047 av. J.-C.), à Suse suggèrent fortement que ce roi contrôlait cette ville. Cela pourrait être confirmé par les campagnes militaires de Šulgi contre Anšan, mais on doit tenir compte que des campagnes militaires ne sont pas l'épreuve finale, puisque parfois des rois mésopotamiens organisaient une campagne pour confirmer leur supériorité et laissaient le roi-adversaire tenir son trône en tant que vassal.

En revanche, il est également possible qu'Ur-Nammu avait déjà annexé Suse. Une campagne victorieuse de Gudea de Lagaš contre Anšan, ville située plus loin que Suse, n'avait pas pu être menée qu'en coalition avec Ur-

24. P. AMIET, *Élam*, Auvers-sur-Oise, 1966, p. 223-229 ; B. ANDRÉ-SALVINI, « Puzur-Inšušinak », dans *RIA* 11, 2006, p. 131.
25. F. VALLAT, « The Most Ancient Scripts of Iran : The Current Situation », dans *World Archaeology* 17/3 (1986), p. 339-345 ; M. SALVINI, *art. cit.* (n. 22), p. 331 ; M. STOLPER, « Elamite », dans R.D. Woodard (éd.), *The Cambridge Encyclopedia of the World's Ancient Languages*, Cambridge, 2004, p. 65.
26. P. AMIET, *op. cit.* (n. 15), p. 157 et 163 ; F. VALLAT, *art. cit.* (n. 25), p. 339-347 ; M.-J. STEVE, *Syllabaire élamite: histoire et paléographie* (CPOP 1). Neuchâtel - Paris, 1992, p. 4 ; Fl. MALBRAN-LABAT, *art. cit.* (n. 7), p. 35.
27. Cf. M. LAMBERT, *art. cit.* (n. 8), p. 25.
28. B. ANDRÉ et M. SALVINI, « Réflexions sur Puzur-Inšušinak », dans *IrAnt* 24 (1989), p. 68-69 et n.33.
29. Fl. MALBRAN-LABAT, *art. cit.* (n. 7), p. 35.

Nammu³⁰. Peut-être cette campagne est liée aux luttes qu'Ur-Nammu a dû mener contre les Élamites pour le contrôle du Nord de la Babylonie³¹.

Quoi qu'il en soit, après le règne de Puzur-Inšušinak, Suse perdit son indépendance, lorsque la région d'Anšan devint un vassal de l'empire Ur III. Un système de contrôle militaire en combinaison avec des mariages internationaux assurait les Mésopotamiens d'une position dominante dans l'Iran. Les relations furent parfois très intensives, dans une telle mesure que le roi Šulgi prétendait qu'il connaissait « bien la langue élamite comme la langue sumérienne »³².

Que Suse (et aussi Urua et Sabum) faisait directement partie de l'administration d'Ur III est montré par la présence d'un gouverneur et par le fait que ces villes payaient la taxe provinciale (gún), une taxe qui ne devait pas être payée par les autres régions de l'Iran. Šulgi développait aussi une grande activité architecturale dans la ville de Suse.

En conclusion, on peut accepter que, durant cette période, la Susiane a subi une grande influence de la part de la Mésopotamie. Les régions plus lointaines ont eu des contacts intensifs avec la Mésopotamie, mais ne furent pas intensivement mésopotamisées.

Une campagne de Šu-Sin (2036-2028 av. J.-C.) contre Zabšali, une partie de Šimaški, était probablement le principal catalyseur de la formation d'un état central de Šimaški³³. Cet état devint de plus en plus important et finalement son roi Kindattu fut le destructeur de l'empire d'Ur III en 2004 av. J.-C. Toutefois, dès la troisième année d'Ibbi-Sin (c. 2015 av. J.-C.) Suse n'appartenait plus au royaume d'Ur III.

2.5 La période des *sukkalmaḥs* (c. 1950-1500)

Après avoir été dominée par l'empire d'Ur III, la Susiane reprit de nouveau son indépendance après la chute de cet empire. Sous la gouvernance des *sukkalmaḥ*, entre env. 1950 et 1500 av. J.-C., l'akkadisation de la Susiane continua, probablement due à l'arrivée des Mésopotamiens émigrés de la région de Lagaš à cause d'une famine consécutive aux incursions amorrites en Mésopotamie³⁴. Presque toutes les inscriptions royales, ainsi que les textes documentaires de Suse, furent écrites en akkadien³⁵. Le nombre de noms de personnes en akkadien était également élevé. Ajoutons que les deux groupes ethniques,

30. W. SALLABERGER, « Ur III-Zeit », dans A. WESTENHOLZ et W. SALLABERGER, *Mésopotamien : Akkade-Zeit und Ur III-Zeit* (OBO 160/3), Freiburg, 1999, p. 158.

31. P. STEINKELLER, « The date of Gudea and his dynasty », dans *JCS* 40 (1988), p. 52-53.

32. Phrase attestée dans un hymne, cf. G.R. CASTELLINO, *Two Šulgi Hymns (BC)* (Studi Semitici 42), Roma, 1972, p. 257 (C:122).

33. M.W. STOLPER, « On the dynasty of Šimaški and the Early Sukkalmaḥs », dans *ZA* 72 (1982), p. 51.

34. W.G. LAMBERT, *art. cit.* (n. 11), p. 55-57.

35. Exceptions : une inscription de Siruktuh (c. 1800 av. J.-C. ; *ZA* 64, 74-86), une de Siwepalar-huhpak (deuxième quart du XVIII^e siècle av. J.-C. ; *EKI* 3) et deux de Temti-Agun (c. 1726-1710 av. J.-C. ; *EKI* 67 et 70C ; cf. F. VALLAT, « Deux inscriptions royales en élamite de l'époque des Epartides (sukkalmaḥ) », dans *NABU* 1990/137).

Élamites et Mésopotamiens, vivaient assez séparément l'un de l'autre, ce qui est éclairci par l'onomastique : les princes et les bergers portaient des noms élamites, tandis que les autres classes avaient plutôt des noms akkadiens³⁶.

Durant cette période la culture mésopotamienne et surtout la littérature s'est répandue dans tout l'Élam et a influencé la culture élamite dans les périodes postérieures. La migration de savoir pendant ces époques est étudiée de préférence d'après deux aspects culturels : l'écriture et la littérature.

3 Deux aspects de la migration de savoir : écriture et littérature

3.1 L'écriture cunéiforme

Un des plus beaux exemples de la migration de savoir de la Mésopotamie vers l'Élam est l'adoption par les Élamites du système d'écriture mésopotamienne. Comme déjà mentionné, le texte le plus ancien date de la période paléo-akkadienne, mais durant le règne de Puzur-Inšušinak une autre écriture, l'élamite linéaire, fut introduite comme écriture élamite, tandis que l'écriture cunéiforme fut considérée comme écriture mésopotamienne. Cela reflétait la situation ethnique de la Susiane et la recherche d'une balance équilibrée entre les deux groupes de population. La fin du règne de Puzur-Inšušinak désignait la fin de l'écriture élamite linéaire et désormais seulement l'écriture mésopotamienne fut utilisée en Élam (Susiane et Anšan).

Initialement, au troisième millénaire av. J.-C., les signes étaient de vraies copies des signes mésopotamiens, mais durant la première moitié du deuxième millénaire av. J.-C. on voit déjà les premiers développements particulièrement susiens dans l'écriture³⁷ : premièrement le syllabaire élamite n'est plus une copie servile du syllabaire babylonien (ex. les signes BI, EL, GA, ŠA, TA, TE et UL) ; deuxièmement certains signes ont une forme plus archaïque en élamite qu'en akkadien (ex. AN, IM, IŠ, KI, NA, NU, etc.). On voit la naissance de deux syllabaires parallèles, mais distincts, qui sont, quand même, dérivés d'une source commune.

Cette évolution persiste durant la période méso-élamite, mais à la fin de cette époque, les textes de Tal-i Malyan présentent un nouveau développement. Désormais, les formes graphiques commencent à se modifier plus intensivement et finalement, au premier millénaire, les signes élamites connaissent un développement totalement séparé de celui des signes en Mésopotamie. On voit ici un accent élamite, ce qui se manifestait très clairement pendant la période néo-élamite tardive (c. 646-530 av. J.-C.), quand la similarité entre les signes élamites et mésopotamiens était presque complètement disparue³⁸.

En outre, quelques logogrammes mésopotamiens sont modifiés en élamite dès la fin de la période méso-élamite, ex. SIG₅ (IGI+PIR), qui rend akk. *piqittu* « allocation » et qui, à la fin de la période médio-élamite, fut adapté par les

36. M. LAMBERT, « Investiture de fonctionnaires en Élam », dans *JA* 259 (1971), p. 220 ; ID., *art. cit.* (n. 8), p. 25 n. 51.

37. M.-J. STEVE, *op. cit.* (n. 26), p. 5-6 ; Fl. MALBRAN-LABAT, *art. cit.* (n. 7), p. 38-39.

38. M.-J. STEVE, *op. cit.* (n. 26), p. 12.

Élamites en PI+PÍR³⁹, le logogramme LAL.U qui est écrit LAL.Ú dans un texte de Tal-i Malyan, ou les logogrammes dans les textes néo-élamites administratifs de l'Acropole de Suse (ex. E.GAL pour É.GAL « palais » ou PAR pour BÁR, un nom de mois)⁴⁰. Ceci est probablement une continuation de l'habitude des scribes suso-mésopotamiens d'altérer les logogrammes mésopotamiens (cf. *infra*).

3.2 Migration des savoirs dans la littérature

À cause des migrations des Mésopotamiens vers la Susiane, la population de cette région fut un mélange d'Akkadiens et d'Élamites. Ce n'est donc pas étrange de voir que les Mésopotamiens vivant à Suse utilisaient leur propre langue, l'akkadien, dans leurs contacts journaliers, ce qui est prouvé par les textes juridiques, économiques et administratifs trouvés à Suse (ex. MDP 10 14-80 ; MDP 14 62-131; MDAI 54-55) et Haft Tépé (CDAFI 6, 93-116; IrAnt 25 1-45, 26 39-80, 28 97-135, 31 51-82 ; MDP 4 169-194 = MDP 22 5, 52, 71-76, 81, 132, 149-150, 154-155, 162-163) et datant de la période paléo-akkadienne jusqu'au début de la période médio-babylonienne. La structure des textes est la même que la structure des textes pareils mésopotamiens, tandis que le corpus des noms personnels consiste en noms akkadiens et élamites.

La trouvaille d'un nombre de textes scolaires (MDP 27) montre que le système éducatif des Mésopotamiens de Suse était également inspiré par celui de la Mésopotamie. Les Susiens de base adoptèrent le système mésopotamien, mais y insérèrent quelques accents susiens.

3.2.1 Inscriptions royales

La plupart des textes littéraires trouvés dans l'Élam sont des inscriptions royales. De plusieurs rois mésopotamiens⁴¹ des inscriptions ont été découvertes à Suse.

Ces inscriptions inspiraient les rois élamites, qui jusqu'au XIV^e siècle utilisaient presque exclusivement le sumérien ou l'akkadien pour leurs textes poli-

39. R.D. BIGGS et M.W. STOLPER, « A Babylonian Omen text from Susiana », dans *RA* 77 (1983), p. 162 n. 9; M.W. STOLPER, *Texts from Tall-i Malyan I. Elamite Administrative texts (1972-1974)* (Occasional Publications of the Babylonian Fund 6), Philadelphia, 1984, p. 11-12 et 20.

40. V. SCHEIL, *Textes élamites-anzanites* (MDP 9), Paris, 1907, p. 14 ; R.D. BIGGS et M.W. STOLPER, *op. cit.* (n. 39), p. 162 n. 8.

41. Par exemple Maništušu (2269-2255 av. J.-C. ; MDP 14 Pl. 2B), Naram-Sin (2254-2218 av. J.-C. ; IRS 1), Šulgi (2093-2046 av. J.-C. ; IRS 2, etc.), Amar-Sin (2045-2037 av. J.-C. ; MDP 28 1), Šu-Sin (2036-2028 av. J.-C. ; IRS 3), Hammurabi (1792-1750 av. J.-C. ; MDP 2 83-85), Kurigalzu II (1332-1308 av. J.-C. ; MDP 6 30, 14 32, 28 11-12), Nazi-Maruttaš (1307-1282 av. J.-C. ; MDP 2 86-92), Kaštiliašu IV (1232-1225 av. J.-C. ; MDP 2 93-96), Adad-šuma-ušur (1216-1187 av. J.-C. ; MDP 2 97-98), Meli-šipak (1186-1172 av. J.-C. ; MDP 2 99-112), Asarhaddon (680-669 av. J.-C.), Nabuchodonosor II (604-562 av. J.-C. ; ex. RA 24 47-48 ; ZA 19 146-147) et Amel-Marduk (561-560 av. J.-C. MDP 5 23).

tiques⁴². Parfois ces inscriptions furent destinées à un public akkadien, clairement indiqué par des formules typiquement mésopotamiens (ex. « Quatre Régions » dans IrAnt 24 65:10-11, un texte de Puzur-Inšušinak). Les inscriptions de l'époque de *sukkalmahs* sont toutes d'inspiration mésopotamienne et nous racontent un exploit militaire du roi ou de la construction ou la restauration d'un temple.

En revanche, les dédicaces royales de Tepti-ahar, roi de la dynastie des Kidinuides (c. 1425 av. J.-C. ; AfO 24 87-90 et 95-96) ne sont pas du tout d'inspiration mésopotamienne, malgré le fait qu'elles sont rédigées en akkadien. Elles reflètent des conceptions religieuses proprement élamites et utilisaient des emprunts élamites pour indiquer des rituels spécifiques ou des catégories de prêtres. L'usage de la langue akkadienne s'explique par le fait que Tepti-ahar connaissait la tradition « mésopotamienne implantée en Suse, qui voulait que les souverains fassent inscrire des briques de construction pour y proclamer leur souveraineté »⁴³. Cela constitue une symbiose entre les traditions mésopotamienne et élamite : le contenu est élamite, la forme est mésopotamienne.

L'évolution ainsi initialisée (première phase : langue akkadienne, inspiration mésopotamienne ; deuxième phase : langue akkadienne, inspiration élamite) fut finalisée par la dynastie des Igihalkides (c. 1400-1200 av. J.-C.), Humpan-umena (c. 1360-1340 av. J.-C.) en particulier. Contrairement à son prédécesseur Igihalki, qui encore préférait la langue akkadienne pour son inscription, Humpan-umena commença à composer de nouveau des inscriptions élamites. Le nombre des inscriptions élamites augmentait sérieusement et les inscriptions akkadiennes graduellement devinrent la minorité, sans être supprimées. Humpan-umena et Šutruk-Nahhunte I utilisaient l'akkadien pour des inscriptions très brèves sur des objets précieux (Humpan-umena : MDP 53 3 ; Šutruk-Nahhunte I : MDP 53 11-12)⁴⁴.

À l'époque néo-élamite tardive (646-521 av. J.-C.) la langue exclusive pour la propagande politique des rois élamites fut l'élamite.

3.2.2 Littérature suso-akkadienne

Les fouilles dans la Susiane nous ont également livré quelques autres textes akkadiens⁴⁵, qui reflètent en effet la littérature trouvée en Mésopotamie et qui

42. Exemples : Tan-Ruhurater (c. 1970 av. J.-C. ; IRS 4), Attahušu (c. 1900 av. J.-C. ; IRS 10-13), Temti-Agun (c. 1726-1710 av. J.-C. ; IRS 14, MDP 53 1), Temti-halki (IRS 15-16), Kuk-Našur (IRS 17), Kuk-Kirwaš (IRS 18), Inšušinak-šar-ilani (XV^e siècle ; IRS 19), Tepti-ahar (XV^e siècle ; IRS 20), Igihalki (c. 1400-1380 ; MDP 53 2). Notez aussi les inscriptions bilingues akkadiennes-sumériennes d'Itattu (c. 1925 av. J.-C. ; IRS 6-7).

43. Fl. MALBRAN-LABAT, *art. cit.* (n. 7), p. 41-42.

44. Les textes akkadiens de ces rois sont rares : Humpan-umena (c. 1360-1340 av. J.-C. ; MDP 53 3-4), Untaš-Napiriša (c. 1340-1300 av. J.-C. ; IRS 32), Šutruk-Nahhunte I (c. 1185-1155 av. J.-C. ; MDP 53 11-12). Cf. aussi Fl. MALBRAN-LABAT, *art. cit.* (n. 7), p. 43-51 sur le bilinguisme en Élam pendant cette période.

45. Les textes mésopotamiens enlevés de la Mésopotamie par des rois-pillards élamites (ex. la Stèle de Victoire de Naram-Sîn et le Code de Loi de Hammurabi), comme Šutruk-Nahhunte I en 1158 av. J.-C., ne sont pas inclus.

sont généralement écrits par des scribes suso-mésopotamiens. Par conséquent, leur public était la communauté mésopotamienne de Suse. Comme tous les textes trouvés dans la Susiane sont facilement connectables avec des ouvrages mésopotamiens, il est clair que cette littérature suso-mésopotamienne n'a pas créé d'œuvres originales. Toutefois, la présence de cette littérature mésopotamienne est très importante comme résultat d'une migration de savoir et comme point de départ pour une étude de l'influence mésopotamienne sur les Élamites.

La littérature suso-mésopotamienne comporte des textes de plusieurs genres :

- Époque paléo-akkadienne : un rituel et une incantation (MDP 14 90-91).
- Époque paléo-babylonienne : la Liste royale susienne (RA 28 2), une partie du mythe d'Etana⁴⁶ (RA 24 106), une partie du mythe d'Anzû⁴⁷ (RA 35 20-23), un fragment du « Malédiction d'Akkad »⁴⁸ (MDP 18 254), une liste de dieux (MDP 18 257), un texte d'exorcisme (MDP 6 49-51), un fragment d'une incantation pour apaiser la colère d'un dieu⁴⁹ (MDP 14 46-48), une tablette scolaire avec une ligne (179) de l'histoire du « Père et son Fils Pervers » (MDP 27 113), etc.
- Début de l'époque médio-babylonienne : une tablette contenant des invocations et un rituel (MDP 57 2), un texte médico-magique (MDP 57 11), des présages (IrAnt 28 126-133 ; MDP 14 49-59⁵⁰, 57 1 et 3-10 ; RA 77 156), un fragment de la série astrologique Enuma Anu Enlil (MDP 18 258⁵¹) et un groupe de sept textes funéraires (MDP 18 250-253, 255-256 et 259).
- Date incertaine : une tablette scolaire avec une ligne du mythe de Gilgameš et Ħuwawa (MDP 18 49 ; c. 2300-1900 av. J.-C.)⁵².

46. Cf. J.V. KINNIER WILSON, *The Legend of Etana : a new edition*, Warminster, 1985, p. 21 et Pl. 2-3.

47. Cf. M.E. VOGELZANG, *Bin šar dadmē : Edition and Analysis of the Akkadian Anzu Poem*, Groningen, 1988, p. 111-118, qui croit que les tablettes datent de la période médio- ou même néo-babylonienne. En tout cas, la langue et l'écriture ont un caractère paléo-babylonien.

48. J.S. COOPER, *The Curse of Agade* (The Johns Hopkins Near Eastern Studies), Baltimore, 1983, p. 44 et pl. 22-23.

49. V. SCHEIL, *Textes élamites-sémitiques : cinquième série* (MDP 14), Paris, 1913, p. 46, pensait qu'il s'agissait d'un fragment d'un poème du « juste souffrant », mais W.G. LAMBERT, « Dingir.šà.dib.ba Incantations », dans *JNES* 33 (1974), p. 272, a correctement remarqué que ce texte appartient à une incantation de type DINGIR.ŠÀ.DIB.BA.

50. L.A. OPPENHEIM, *The interpretation of dreams in the Ancient Near East with a translation of an Assyrian dream-book* (Transactions of the American Philosophical Society N.S. 46/3), Philadelphia, 1956, p. 257-261.

51. V. SCHEIL, « Notules », dans *RA* 14 (1917), p. 139-142 ; F. ROCHBERG-HALTON, *Aspects of Babylonian celestial divination : the lunar eclipse tablets of Enūma Anu Enlil* (AfO. Beihefte 22), Horn, 1988, p. 31.

52. Ligne 5 : kur.ra ga-an-tu mu.mu ga-àm-gar « Je voudrais entrer dans le pays montagneux, y déposer mon nom ». Cf. D.O. EDZARD, « Gilgameš und Ħuwawa A. I. Teil », dans *ZA* 80 (1990), p. 167 et 179.

Le groupe de sept textes funéraires⁵³, en effet trouvé dans une tombe, est très remarquable, car il s'agit de textes sans aucun parallèle dans la littérature mésopotamienne. Cela, en combinaison avec l'état déplorable des textes, cause des difficultés pour l'interprétation. Ensuite, ces textes, créés à Suse, peuvent refléter « directement ou après syncrétisme avec l'idéologie mésopotamienne » des idées élamites sur la mort⁵⁴. Malheureusement ces idées élamites ne sont guère connues. En tout cas, deux idées non mésopotamiennes, qui peuvent être élamites, sont la Pesée et le Jugement du défunt.

En revanche, le fait qu'ils sont rédigés en babylonien montre un lien avec la Mésopotamie. Alors, il est plus probable que ces textes reflètent des croyances mésopotamiennes qui sont peut-être mélangées à des croyances élamites⁵⁵, ce qui est confirmé par l'attestation de plusieurs concepts mésopotamiens : les dieux Anunnaki (MDP 18 250:2), l'obscurité (MDP 18 250:8), la terre d'angoisse (MDP 18 250:12), etc. La présence et même le rôle important du dieu suso-élamite Inšušinak peut être expliqué d'une double façon : ou une croyance élamite d'Inšušinak comme seigneur de l'Enfer est active, ou ce sont les Mésopotamiens qui ont conféré cet office à Inšušinak en Babylonie même⁵⁶.

Un autre genre est celui des présages. La Susiane (Suse, Haft Tépé et Tcho-gha Pahn) a livré plusieurs présages akkadiens, de divers types : hépatoscopique (MDP 57 3-6 ; IrAnt 28 126-133 ; RA 77 156), haruspice (MDP 57 7)⁵⁷, physionomique (MDP 57 8), tératomantique (MDP 57 9-10), oniroman-tique (MDP 14 49-59) et le fragment d'Enuma Anu Enlil (MDP 18 258). Ces présages, datant du début de l'époque médio-babylonienne (c. 1400-1365 av. J.-C.)⁵⁸, sont aussi étroitement liés à ceux de la Mésopotamie, mais tout de

53. Malgré l'opinion de LANDSBERGER (apud W. VON SODEN, compte-rendu d'E. EBELING, *Tod und Leben nach den Vorstellungen der Babylonier*, Berlin, 1931, dans *OLZ* 37 [1934], p. 415) que ces textes sont extraits de récits mythologiques et celle du CAD (E 303, s.v. *erpetu*, b) qu'il s'agit de textes scolaires, beaucoup de savants croient que ce sont des textes funéraires : V. SCHEIL, « Textes funéraires », dans RA 13 [1916], p. 166 ; E. EBELING, *Tod und Leben nach den Vorstellungen der Babylonier*, Berlin, 1931, p. 19-22 ; J. BOTTÉRO, « Les inscriptions cunéiformes funéraires », dans G. GNOLI et J.-P. VERNANT (éd.), *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Cambridge, 1982, p. 393 ; M.-J. STEVE et H. GASCHÉ, « L'accès à l'au-delà », dans H. GASCHÉ et B. HROUDA (éd.), *Collectanea Orientalia. Histoire, arts de l'espace et industrie de la terre. Études offertes en hommage à Agnès Spycket* (CPOA 3) 1996, p. 344-345.

54. J. BOTTÉRO, *art. cit.* (n. 53), p. 394.

55. M.-J. STEVE et H. GASCHÉ, *art. cit.* (n. 53), p. 345.

56. J. BOTTÉRO, *art. cit.* (n. 53), p. 396-397. Notez que dans la Vision d'Enfer (cf. W. VON SODEN, « Die Unterweltsvision eines assyrischen Kronprinzen », dans ZA 43 [1936], p. 1-31) trois divinités élamites (Ḫumpan, Iapru et Naprušū ; ligne 65 : [Ḫ]a-ap-ru Ḫum-ba Ḫap-ru-šū) furent colloquées dans le royaume infernal comme protecteurs des esprits des morts.

57. Bien que ce texte soit de nature exceptionnelle (il n'y a pas beaucoup de textes consacrés à l'haruspice), il s'inscrit parfaitement dans des textes pareils mésopotamiens (R. LABAT, *Textes littéraires de Suse* [MDP 57], Paris, 1974, p. 158).

58. M.-J. STEVE, H. GASCHÉ et L. DE MEYER, « La Susiane au deuxième millénaire : à propos d'une interprétation des fouilles en Suse », dans *IrAnt* 15 (1980), p. 98-99 et 123-124 ; R.D. BIGGS et M.W. STOLPER, *art. cit.* (n. 39), p. 160-161.

même il y a quelques traits susiens dans un petit nombre de ces textes. En premier lieu, il y a les particularités graphiques⁵⁹, comme AMÁ pour AMA (akk. *ummu* « mère » ; MDP 57 9), IGI.TAB pour IGI.BAR (akk. *naplasu/naplastu* « marque oraculaire sur le foie » ; IrAnt 28 126-133 ; MDP 57 5), ŠA₄ pour ŠÀ (akk. *libbu* « intérieur » ; MDP 57 3,9), ŠA₄.SÛ pour ŠÀ.SÛ (akk. *nebrītu* « famine » ; MDP 57 9), ZÁḤ pour ZAḤ (akk. *ziḥḥu* « pustule » ; MDP 57 4), etc. Influence de la langue élamite, une langue qui, faute d'une distinction phonétique entre les consonnes sourdes et sonores, ne présente pas une distinction graphique entre ces consonnes, pourrait être la cause de l'usage de AŠ.DE pour AŠ.TE (akk. *kussû* « chaise » ; IrAnt 28 126-133) ou l'usage de DU pour TU (akk. *erēbu* « entrer » ; MDP 57 3). En deuxième lieu, les documents susiens utilisent beaucoup de logogrammes, tandis que les textes divinatoires babyloniens sont pour la plupart écrits syllabiquement⁶⁰. En troisième lieu, deux présages (MDP 57 4 et MDP 14 49-59) ne sont pas arrangés selon la façon mésopotamienne (le début d'un présage coïncide avec le début d'une nouvelle ligne sur la tablette), mais sont écrits consécutivement. Toutefois, il faut noter que, puisque la plupart des protases des présages coïncide avec le début d'une ligne, concernant MDP 57 4 on a essayé de suivre la méthode mésopotamienne.

La tablette de présages de rêves (MDP 14 49-59) est un cas spécial, qui se distingue par plusieurs aspects des autres présages susiens, écrits par des scribes mésopotamiens appartenant à la tradition scribale mésopotamienne. Il y a la paléographie et le syllabaire spécifique de cette tablette. À côté de cela il y a aussi l'arrangement des colonnes, qui est vraiment différent des habitudes babyloniennes et assyriennes, et l'arrangement des présages, qui est de façon susienne (ils sont écrits consécutivement ; cf. supra). En outre, le texte présente une orthographe particulière des logogrammes mésopotamiens, ex. KALA.SAL (i 7 et iii 27) pour SAL.KALA (akk. *dannatu* « souffrance ») ou LAL.DU (i 16-17, ii 6, etc.) pour LÁL.DU (akk. *lapānu* « être pauvre »), orthographies non attestées dans les autres présages. Ces aspects transposent ce texte en dehors de la tradition scribale mésopotamienne et suggèrent fortement que le texte est écrit par un scribe élamite. En revanche, le contenu des présages est bien encadré dans la littérature mésopotamienne. Comparés avec les présages de rêves mésopotamiens (surtout néo-assyriens) on voit que quelques types de présage (volant, rencontres avec les défunts, etc.) sont exactement les mêmes que les présages mésopotamiens, tandis que plusieurs catégories sont plus étendues dans les textes mésopotamiens⁶¹. Finalement, quelques catégories sont absentes dans les derniers textes, ex. la vie sexuelle et la transfor-

59. Quelques-uns de ces traits sont plutôt des jeux, ex. l'usage de DAGAL, le logogramme de *rapaštu* « large », pour exprimer l'akk. *rapaštu* « épaule », l'usage de GAZ, logogramme de *dāku* « tuer », pour *dekû* « faire lever », l'usage de KI, logogramme d'*itti* « avec » pour *itti* « (en) un présage », ou l'usage de ŠU.ḥA, logogramme de *bā'iru* « pêcheur », pour *bā'iru* « révolté ». Cf. R. LABAT, *op. cit.* (n. 57), p. 4-7.

60. R. LABAT, *op. cit.* (n. 57), p. 7.

61. Cf. L.A. OPPENHEIM, *op. cit.* (n. 50), p. 259. Concernant une catégorie (le vêtement dans lequel la personne rêvant se voit) on a la situation inverse : le texte susien est plus étendu que les textes assyriens. Ceci peut cependant être causé par les circonstances de préservation des textes.

mation des humains en animaux. Néanmoins, le texte susien appartient à la tradition qui a finalement mené au corpus néo-assyrien de tels présages.

Un aspect intéressant de ce texte forme un indice que le texte médio-babylonien porte sur une tradition paléo-babylonienne de Suse : la formulation atypique de l'apodose, formulation qui, copiée d'une formule juridique, est seulement attestée dans les textes juridiques paléo-babyloniens de Suse. Cet aspect est unique pour Suse et peut, par conséquent, être considéré comme un nouvel accent susien dans la littérature suso-mésopotamien.

On a bien vu que les Mésopotamiens qui s'établirent à Suse ont amené leur propre culture et leurs propres habitudes. Ils ne s'intégraient que partiellement dans la vie élamite. Dès lors, on peut parler d'une deuxième vague de migration de savoir. En tout cas, ils développèrent quelques particularités susiennes, de sorte que R.D. Biggs et M.W. Stolper parlent d'un « genuine peripheral scholarship »⁶².

La plupart des textes akkadiens de la Susiane date de la période antérieure à la canonisation littéraire en Mésopotamie, qui se réalisa durant la deuxième moitié du deuxième millénaire et la première moitié du premier millénaire. Cela explique les particularités susiennes, comme les logogrammes spéciaux, et le fait que les références entre le corpus mésopotamien et le corpus susien sont « isolées, sporadiques, partiellement divergentes et de classement différent »⁶³, sauf pour les présages de rêves. Il s'agit d'une tradition qui avait été transmise de la Mésopotamie vers la Susiane et qui connut un développement régional, séparé de la tradition médio-babylonienne et dont les responsables de la canonisation mésopotamienne n'ont pas tenu compte⁶⁴.

3.2.3 Littérature suso-élamite

La littérature élamite n'était pas tellement développée pendant la période méso-élamite (deuxième moitié du deuxième millénaire av. J.-C.). Elle consiste exclusivement en inscriptions royales. Comme déjà mentionnés, les ouvrages littéraires furent encore écrits en akkadien. La même chose vaut pour la période 1000-646 av. J.-C. C'est seulement après cette époque qu'une vraie littérature élamophone se développa. Deux œuvres élamites sont importantes pour une investigation sur la migration des savoirs entre la Mésopotamie et l'Élam durant cette période.

La première est une tablette de présages, datant d'env. 640 av. J.-C. Elle consiste en deux parties : la première partie (obv. 1-8) est une ménologie liée à un phénomène météorologique appelée *kuzza*⁶⁵. Les présages sont arrangés

62. R.D. BIGGS et M.W. STOLPER, *art. cit.* (n. 39), p. 161. Cf. aussi Fl. MALBRAN-LABAT, *art. cit.* (n. 7), p. 39.

63. R. LABAT, *op. cit.* (n. 57), p. 7.

64. R.D. BIGGS et M.W. STOLPER, *art. cit.* (n. 39), p. 162. Selon Labat les particularités susiennes sont le résultat des lacunes dans notre documentation. Les Susiens se basèrent sur une tradition babylonienne, qui est probablement transmise par la région du Diyala, située entre la Babylonie et l'Élam.

65. V. SCHEIL, « Déchiffrement d'un document anzanite relatif aux présages », dans *RA* 14 (1917), p. 37 se demande si *kuzza* est l'équivalent élamite de l'akkadien *kuššu* « froid, ge-

par mois. Cette partie a la même structure que les présages mésopotamiens et est très vraisemblablement inspirée de ces présages. La deuxième partie (obv. 9-23) énumère des présages, basés sur des éclipses lunaires et de nouveau arrangés par mois. Elle est influencée par l'ouvrage babylonien *Enuma Anu Enlil*, dont un fragment est découvert parmi les tablettes littéraires de Suse (cf. supra).

Remarquablement cette deuxième partie est en réalité une version élamite d'une partie d'un ouvrage important divinatoire mésopotamien, intitulé *Iqqur īpuš* « s'il démolit et construit ». Cet ouvrage, figurant dans un catalogue d'ouvrages savants, consiste en deux parties, dont une (§ 67-104, portant probablement le titre *biblānu* « Présages de la Nouvelle Lune ») a un caractère astrologique⁶⁶. La version élamite est l'équivalent de *Iqqur īpuš* §71, qui fait partie de la rubrique « éclipses lunaire ou solaire » (§ 69-81).

Le revers de ce texte est malheureusement fortement endommagé et difficile à interpréter. Il s'agit partiellement d'une ménologie, partiellement d'un haruspice à la base d'un oiseau appelé UZ⁶⁷.

La deuxième œuvre est une tablette hémérologique : en 1925, le Père Scheil publia un document néo-élamite, qu'il interprétait correctement comme une hémérologie, indiquant les jours favorables des douze mois de l'année. La grande partie du texte est écrite en logogrammes, mais grâce à un colophon en élamite⁶⁸ la tablette peut être considérée comme élamophone et fait ainsi partie de la littérature élamite. Néanmoins, l'inspiration de cette pièce vient de la Mésopotamie, où plusieurs hémérologies sont découvertes. Ces hémérologies appartiennent aux diverses catégories, ex. listes ou tableaux numériques de jours favorables, almanachs, etc. Le texte élamite est une liste et ces listes ont trois systèmes de disposition, dont une est plus fréquente que les autres⁶⁹ : textes rédigés en lignes horizontales (le plus répandu ; exemples trouvées en Assur, Nimrud, Ninive, etc.), en colonnes (ex. BRM 4 24 rev.), ou en paragraphes successifs (ex. KAR 177 iv 1-24 et v 4-38). Le texte néo-élamite appartient au premier système. Un autre trait mésopotamien, qui se

lée ». W. HINZ et H. KOCH, *Elamisches Wörterbuch* (AMI. Erg. 17), Berlin, 1987, p. 571 pensent à « éclipse de lune ». Ailleurs (p. 1119), ils préfèrent le sens « ombre » pour le mot *šattaku*, disant qu'une éclipse est aussi intentée. *Šattaku* étant également lié à la lune, cela implique que, dans ce cas, une éclipse lunaire soit indiquée par deux termes différents, ce qui semble peu vraisemblable. *kuzza* pourrait-il signifier « éclipse solaire » ? En tout cas, comme Scheil le remarque, malgré le caractère extraordinaire d'une gelée pendant l'été, ce n'est pas impossible de la rencontrer dans de tels textes de divination.

66. Cf. R. LABAT, *Un calendrier babylonien des travaux des signes et des mois (séries iqqur īpuš)* (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes 4/321), Paris, 1965, p. 4-6. Dans le catalogue il apparaît deux fois après le titre d'*Enuma Anu Enlil*.

67. V. SCHEIL, *art. cit.* (n. 65), p. 52.

68. [Tup-pi PN šā-ak^{md}Hu]-ut-ra-an-ki-tin tah-^{ha}šaš a-ak [tal-lu-iš] « Cette tablette, PN, le fils de Hutran-kiten, l'a rédigée et écrite ». Alternativement, [tal-lu-iš] pourrait être reconstitué [du-nu-iš] « il a donné ». W. HINZ et H. KOCH, *op. cit.* (n. 65), p. 1044 préfèrent une lecture Ru₆-ha-tar, un nom propre, pour tah-^{ha}šaš. Sans doute, cette lecture est peu vraisemblable.

69. R. LABAT, « Nouveaux textes hémérologiques d'Assur », dans *MIO* 5 (1957), p. 314 ; IDEM, « Hemerologien », dans *RIA* 4 (1972-75), p. 317.

trouve dans le texte élamite (également dans la tablette élamite de présages ; obv. 9 : *eme kinnara tanra* « dès que le soir se fait ») et qui en tout cas exista aussi en Égypte et chez les Grecs, est celui des jours mixtes : des hémérologies indiquent si un jour est favorable le matin, le midi, le soir ou simplement toute la journée. Le texte élamite (après 13 Tašrit et 17 Tebet) utilise le signe bar (aussi utilisé en Mésopotamie) pour indiquer que le jour est favorable à la veille médiane.

La tablette de présages et la tablette hémérologique sont deux exemples d'une tendance des Élamites d'incorporer la littérature mésopotamienne dans leur propre culture élamite et de créer une véritable littérature élamite, inspirée profondément de celle de la Mésopotamie. Ici la migration de savoir est très claire.

Remarquablement, ces deux exemples datent de la période d'après 646 av. J.-C., c'est-à-dire après la destruction et le pillage de Suse par les armées néo-assyriennes. C'est à la même époque que les rois suso-élamites (ex. Hallutaš-Inšušinak, Šilhak-Inšušinak II, Tepti-Humpan-Inšušinak, etc.) recommencèrent à produire des inscriptions en élamite. Il est alors possible que l'agression assyrienne a incité un regain d'un « nationalisme » élamite, qui a stimulé l'intégration des savoirs de la Mésopotamie vers l'Élam dans la civilisation élamite en traduisant des (parties des) œuvres mésopotamiennes en élamite et en cessant ainsi de se baser sur les œuvres en langue akkadienne. Ceci constitue une troisième phase de la migration des savoirs de la Mésopotamie vers l'Élam. Dans une première phase les migrants mésopotamiens importaient simplement leur mode de vie élémentaire (ex. poterie, écriture). La deuxième phase fut lancée par les Mésopotamiens habitant en Élam, en apportant avec eux leur savoir scientifique. Le résultat en était que les Élamites ont établi le contact avec cette connaissance scientifique. Cette littérature suso-mésopotamienne est essentiellement d'un caractère mésopotamien, avec quelques particularités susiennes.

Dans la troisième phase les Élamites ont commencé, dans un réflexe « nationaliste », à traduire des œuvres mésopotamiennes et à créer une littérature élamophone originale, mais fortement influencée par la littérature mésopotamienne. Cette évolution s'est arrêtée à l'époque achéménide, durant laquelle l'élamite devint une langue administrative et propagandiste (inscriptions royales) importante, mais non plus scientifique.

4. Contributions des Élamites à la Mésopotamie

Il est clair que la direction principale de la migration discutée ici est ouest-est. Néanmoins, on ne peut pas considérer l'Élam comme une région complètement mésopotamisée. Les Élamites ont aussi contribué à la vie et au savoir des Mésopotamiens, par exemple dans le domaine militaire. L'arc élamite (fig. 3) était utilisé étroitement et même fabriqué dans l'armée néo-assyrienne (CTN 3 145 iv 13)⁷⁰. Son importance et renom dans le Proche-Orient sont bien illustrés par le verset biblique suivant (Jér. 49:35) :

70. D. POTTS, *op. cit.* (n. 2), p. 263.



Figure 3. Arc élamite (d'après E. STROMMINGER, « Elamien, Persen und Babylonien », dans M. DIETRICH et O. LORENZ (éd.), *Beschreiben und Deuten in der Archäologie des Alten Orients : Festschrift für Ruth Mayer-Opificius*, Münster, 1994, fig. 1d et D.T. POTTS, *The Archaeology of Elam : Formation and Transformation of an Ancient Iranian State* [Cambridge World Archaeology], Cambridge, 1999, p. 292 fig. 8.5)

Voici ce que déclare le Seigneur de l'univers : Je vais casser l'arc d'Élam, la source de sa puissance.

Le dernier exemple est un bon cas de l'ambiguïté dont le chercheur de migrations de savoir se trouve parfois garanti. C'est l'exemple de la ziggurat, le temple-tour, symbole si typique pour la civilisation mésopotamienne. Dès le début de la recherche scientifique sur la Mésopotamie les spécialistes ont cru que les ziggurats sont une invention mésopotamienne, les plus anciennes datant de la fin de la période présargonique comme le prouvent les représentations des ziggurats sur des sceaux protodynastiques [fig. 4]⁷¹. Selon la théorie généralement acceptée, elles se développèrent comme extension logique de la tradition, visible dès la période Obéid (c. 6500-3700 av. J.-C.), d'ériger les temples sur une terrasse⁷². Afin de renforcer cette théorie, plusieurs savants désignaient une étymologie akkadienne pour le mot « ziggurat » (akk. *ziqu-ratu*, él. *zakratume*, *zikratume*) comme provenant de *zaqāru* « construire en hauteur »⁷³. En plus, ils suggéraient que les ziggurats étaient une imitation de la montagne, sur le sommet desquelles les Sumériens, dans leur pays d'origine, vénéraient leurs dieux⁷⁴. L'argument le plus important pour cette théorie est

71. Th. A. BUSINK, « L'origine et l'évolution de la ziggurat babylonienne », dans *JEOL* 21 (1970), p. 118 ; H.E.W. CRAWFORD, *Sumer and the Sumerians*, 2^e éd., Cambridge, 2004, p. 86. Sur les sceaux, voir H. FRANKFORT, *Cylinder Seals : a documentary essay on the art and religion of the Ancient Near East*, London, 1939, p. 76.

72. Th. A. BUSINK, *art. cit.* (n. 71), p. 91-110.

73. B. MEISSNER, *Studien zur assyrischen Lexikographie* (MAOG 11/1-2), Leipzig, 1937, p. 23 ; A. PARROT, *Ziggurats et tour de Babel*, Paris, 1949, p. 17 ; CAD Z, s.v., p. 132 ; C. CASTEL, « Ziggurat », dans F. JOANNÈS, *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*, Paris, 2001, p. 918.

74. F. DELITZSCH, *Wo lag das Paradies ? Eine biblisch-assyriologische Studie, mit zahlreichen assyriologischen Beiträgen zur biblischen Länder- und Völkerkunde und einer Karte Babyloniens*, Leipzig, 1881, p. 117-120 ; Th. DOMBART, *Der Sakralturm I: Zikkurat*, München, 1920, p. 13, 29 et 75 ; IDEM, *Der babylonische Turm* (Der Alte Orient: Gemeinverständliche Darstellungen 29/2), Leipzig, 1930, p. 7-9 ; J.H. BREASTED, *The Conquest of Civilization*, New York, 1926, p. 128 ; G. FURLANI, *La Civiltà babilonese*



Figure 4. Représentation de la ziggurat sur des sceaux protodynastiques (d'après Th. DOMBART, « Alte und neue Ziqqurat-Darstellungen zum Babelturm-Problem », dans *AfO* 5 [1928-1929], p. 226 fig. 8)

que, dans les textes mésopotamiens, les ziggurats furent fréquemment comparés aux montagnes. Comme nous ne savons presque rien du pays d'origine des Sumériens, cette hypothèse ne contribue en rien à l'étude de l'origine des ziggurats. Il faut aussi tenir compte de ce que beaucoup de temples mésopotamiens (pas seulement des ziggurats) furent décrits de la même manière⁷⁵.

Il est aussi généralement admis que, de la Mésopotamie, les ziggurats sont transmises en Iran (Suse [c. 1800 av. J.-C. ; fig. 5], Tchogha Zanbil [c. 1320 av. J.-C. ; fig. 6]) et, plus loin, en Asie Centrale (ex. Altyn Tépé [c. 1800 av. J.-C. ; fig. 7]⁷⁶).

Toutefois, Vallat a contesté cette hypothèse généralement acceptée⁷⁷. Selon lui ce sont les Élamites qui ont transmis le phénomène des ziggurats, d'origine orientale, à la Mésopotamie. Il donne quelques arguments pour cette suggestion. Premièrement, elle est indiquée par des représentations de ziggurats trouvées sur un vase en chlorite de la région de Jiroft (4 étages ; fig. 8) et sur

e assira, Roma, 1929, p. 259 ; IDEM, *La religione babilonese-assira*, vol. 2 (Storia delle religioni 9), Bologna, 1929, p. 387 ; FM.Th. DE LIAGRE BÖHL, « Skizze der mesopotamischen Kulturgeschichte (5000-800 v.Chr.) », dans *Nieuwe Theologische Vraagstukken* 19 (1936-37), p. 131 ; IDEM, « De intocht der Sumeriërs en het prae-Sumerische vraagstuk », dans *MVEOL* 1 (1934), p. 4 ; L. WOOLLEY, *Abraham : Recent Discoveries and Hebrew Origins*, London, 1935, p. 81 ; A. UNGNAD, *Subartu: Beiträge zur Kulturgeschichte und Völkerkunde Vorderasiens*, Berlin - Leipzig, 1936, p. 10-11 ; B. HROZNÝ, *Die älteste Geschichte Vorderasiens*, Praha, 1940, p. 40 ; G. CONTENAU, *Le déluge babylonien, suivi de Ishtar aux enfers; La tour de Babel* (Bibliothèque historique), Paris, 1941, p. 280 ; S. LLOYD, *Ruined Cities of Iraq*, Oxford, 1945, p. 50 ; IDEM, *Twin Rivers : A Brief History of Iraq from the Earliest Times to the Present Day*, London, 1947, p. 5 ; H. FRANKFORT, *The Birth of Civilization in the Near East*, London, 1951, p. 54-55.

75. Th. A. BUSINK, *art. cit.* (n. 71), p. 92.

76. Cf. VM. MASSON, Алтин-Дене, Leningrad, 1981, p. 56-62, 110 et 174.

77. F. VALLAT, « Religion et civilisation élamites en Susiane », dans *Dossiers d'archéologie* 138 (1969), p. 48 ; IDEM, « Le caractère funéraire de la ziggurat en Élam », dans *NABU* 1998/37 ; IDEM, « L'origine orientale de la ziggurat », dans *Dossiers d'archéologie* 287 (2003), p. 92-95.

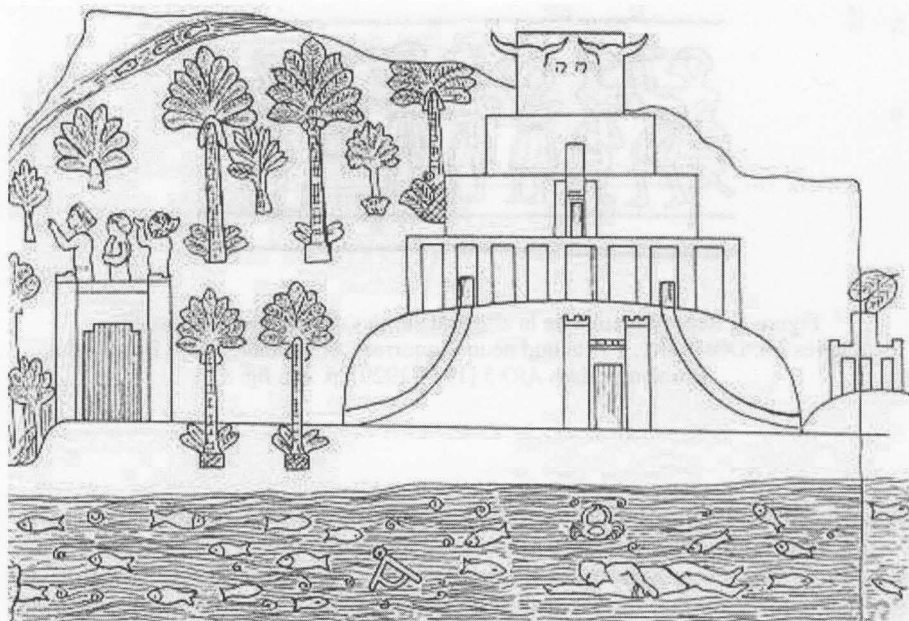


Figure 5. Ziggurat de Suse
(d'après F VALLAT, « L'origine orientale de la ziggurat »,
dans *Dossiers d'archéologie* 287 [2003], p. 95)

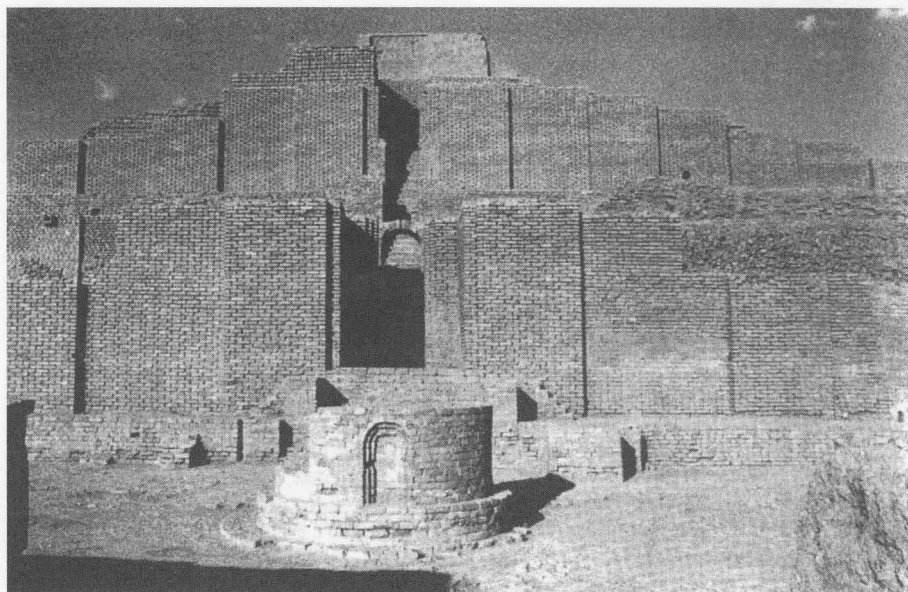


Figure 6. Ziggurat de Tchogha Zanbil
(d'après D.T. POTTS, *The Archaeology of Elam : Formation and Transformation of an
Ancient Iranian State* [Cambridge World Archaeology], Cambridge, 1999, p. 225 fig. 7.7)

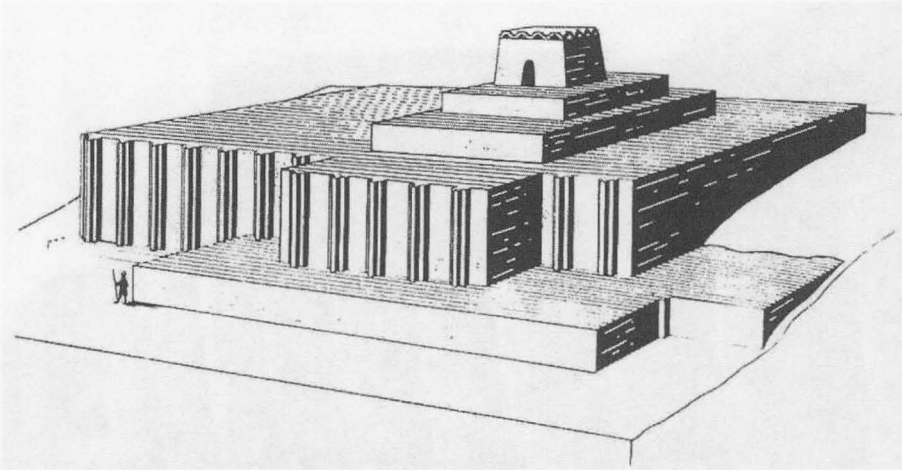


Figure 7. Ziggurat d'Altyn Tépé
(d'après F. VALLAT, « L'origine orientale de la ziggurat », dans *Dossiers d'archéologie* 287 [2003], p. 93)



Figure 8. Représentation d'une ziggurat sur une vase en chlorite de Jiroft (d'après F. VALLAT, « L'origine orientale de la ziggurat », dans *Dossiers d'archéologie* 287 [2003], p. 92)

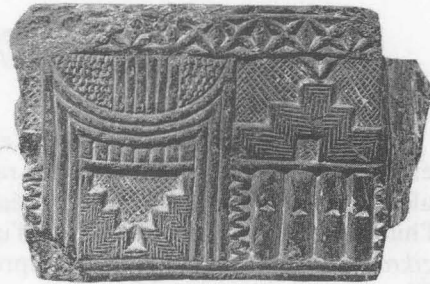


Figure 9. Représentation d'une ziggurat sur une plaque de chlorite de Tépé Yahya (d'après F. VALLAT, « L'origine orientale de la ziggurat », dans *Dossiers d'archéologie* 287 [2003], p. 94)

une plaque de chlorite de Tépé Yahya (3 étages ; fig. 9). Sur la dernière image, la ziggurat est supportée par un type de pilastres, dont un exemple est effectivement exhumé sur le site de Mundigak (fig. 10). Ces deux exemples sont datés entre 3100 et 2600 av. J.-C. et donc antident les plus anciennes ziggurats mésopotamiennes. Deuxièmement, en 2001, on a découvert à Tépé Sialk une ziggurat de 3 étages, datant de 2900 av. J.-C.⁷⁸.

78. Cf. M. SHAHMIRZADI, *The Ziggurat of Sialk*, 2002 et http://www.cais-soas.com/CAIS/Archaeology/Pre-History/tappeh_siyalk.htm.



Figure 10. Pilastres à Mundigak (d'après F. VALLAT, « L'origine orientale de la ziggurat », dans *Dossiers d'archéologie* 287 [2003], p. 94)

En outre, à côté de l'étymologie akkadienne pour le mot « ziggurat », une étymologie élamite, composée des racines *zik-* « élever » et *rat-* « créer » et alors signifiant « élévation de la création (humaine) » ou bien « élévation de l'humanité », est proposée. En cas d'un emprunt de l'akkadien, le mot élamite *zikratume* serait même la seule expression d'origine étrangère à laquelle les Élamites auraient ajouté le suffixe *-me*.

En tout cas, les ziggurats iraniennes, indigènes ou d'origine mésopotamienne, furent décorées de façon élamo-iranienne en forme des cornes : les représentations de Jiroft, Tépé Yahya et Suse portent toutes une ou deux cornes et de celle de Suse on a aussi une attestation textuelle dans la narration du sac de Suse par Assurbanipal :

Je détruisis la ziggurat de Suse qui avait été faite de briques de lapis-lazuli. Je brisai ses cornes fondues de cuivre brillant⁷⁹.

En conclusion, il semble probable que la raison principale de construire un temple en haut soit d'élever le sanctuaire aussi proche que possible de la divinité. On peut donc conclure qu'en toute probabilité les ziggurats de l'Iran, de l'Asie Centrale et de la Mésopotamie sont nées l'une indépendamment de l'autre⁸⁰. Le principe d'élever le sanctuaire du dieu vers les cieux est un prin-

79. R. BORGER, *Beiträge zur Inschriftenwerk Assurbanipals : die Prismenklassen A, B, C = K, D, E, F, G, H, J und T sowie andere Inschriften*, Wiesbaden, 1996, p. 53 et 241 (Prisme A vi 27-29).

80. H.E.W. CRAWFORD, *op. cit.* (n. 71), p. 85 et 88.

cipe religieux général, qui est aussi la cause de la construction de pyramides / ziggurats méso-américaines des Aztèques, comme celui de Tenochtitlan.

5. Conclusion

L'Élam (surtout la Susiane) a entretenu des relations intenses politiques et économiques avec la Mésopotamie, ainsi qu'avec ses voisins orientaux. Ces relations forment la base de la migration du savoir qui s'est manifestée principalement de la Mésopotamie vers l'Élam. Déjà durant le IV^e millénaire av. J.-C. des migrants mésopotamiens amenèrent le savoir technique et artistique mésopotamien vers la Susiane (l'Anšan étant trop loin de la Mésopotamie pour être intensivement influencée). Quand les rois paléo-akkadiens soumirent la Susiane, l'écriture, la langue, l'administration, la littérature et le système de comptabilité akkadien furent introduits et adoptés par les Élamites.

Du début du II^e millénaire av. J.-C., la littérature akkadienne (créée par la partie mésopotamienne de la population susienne) est amplement attestée à Suse et ses environs. Elle consiste essentiellement en inscriptions royales (des rois mésopotamiens et élamites), mais aussi les Belles-Lettres étaient répandues dans cette région. Cette littérature, bien éloignée de son origine, a retenu son caractère mésopotamien, mais plusieurs adaptations locales montrent que la tradition susienne constitue une connaissance périphérique originale. Ces accents locaux sont aussi visibles dans l'écriture, qui depuis la deuxième moitié du II^e millénaire connaît un développement propre, la séparant de l'écriture mésopotamienne (formes de signes différentes, traitement spécifique des logogrammes, etc.).

Quant à la situation linguistique, l'élamite, presque invisible durant l'époque paléo-babylonienne/paléo-élamite, a connu un regain : les rois médio-élamites produisent des inscriptions élamophones, mais pour le développement d'une vraie littérature élamite on doit attendre jusqu'au premier millénaire, plus précisément après 646 av. J.-C. Après l'expédition assyrienne en Élam, culminant avec le pillage de Suse, une tendance à traduire et intégrer le savoir mésopotamien dans une littérature élamophone émergea. Cette littérature fut bien influencée par la littérature et la pensée mésopotamienne.

En conclusion, un aperçu chronologique peut être présenté en ce qui concerne la migration des savoirs entre l'Élam et ses voisins :

- (1) L'Élam (essentiellement la Susiane) a été influencée par deux régions : la Mésopotamie et les voisins orientaux de l'Élam (Civilisation de l'Oxus et celle de Jiroft). La Mésopotamie a exercé plus d'influence, mais l'importance des voisins orientaux ne peut pas être sous-estimée et fut particulièrement forte aux époques Suse I (c. 4200-3800 av. J.-C.), Suse III (c. 3100-2600 av. J.-C.) et pendant le règne de Puzur-Inšušinak (c. 2120-2100 av. J.-C.). Pendant les deuxième et premier millénaires av. J.-C. l'influence sur l'Élam venait presque exclusivement de la Mésopotamie.
- (2) La migration du savoir de la Mésopotamie vers l'Élam (essentiellement la Susiane) s'est, dès l'époque paléo-babylonienne, effectuée intensive-

ment : à cette époque la Susiane fut akkadisée. Un aspect important de cette akkadisation est l'existence d'une partie mésopotamienne considérable de la population susienne, qui amenait sa propre culture en Suse. Le résultat fut que la Suse paléo-babylonienne fut bien encadrée dans la monde culturel et linguistique mésopotamien : un grand nombre de textes littéraires, aussi bien que des textes documentaires, mésopotamiens est retrouvé à Suse.

- (3) Pendant l'époque médio-élamite (c. 1500-1000 av. J.-C.) la composante mésopotamienne fut encore omniprésente dans la culture élamite, mais deux choses indiquaient le changement postérieur néo-élamite :
 - Les accents particuliers de Suse devinrent de plus en plus visibles dans l'écriture et la littérature. Ils montrent que le développement de la tradition dans la Susiane se déroula indépendamment de celle de la Mésopotamie, où on commençait à canoniser la littérature.
 - Les rois élamites (Humpan-umena, Untaş-Napiriša, Šutruk-Nahhunte I, Kutir-Nahhunte I, Šilhak-Inšušinak I et Hutelutuš-Inšušinak) se mettaient à rédiger des inscriptions royales élamophones en grand nombre. Pourtant on ne peut pas encore parler d'une « renaissance » élamite.
- (4) La période néo-élamite continue cette évolution jusqu'à 646 av. J.-C., quand des armées assyriennes pillèrent l'Élam et la Susiane et détruisirent la ville de Suse. Bien que cette destruction soit intense, un royaume élamite se maintint et les savants élamites commencèrent à intégrer le savoir mésopotamien dans une littérature élamophone, dont un présage (partiellement une traduction d'un texte mésopotamien) et un texte hémérologique sont les témoins.
 Pendant la période néo-élamite un autre élément culturel, les Perses, a infiltré l'Élam. Des noms iraniens apparaissent dans les archives susiennes de la première moitié du VI^e siècle et les porteurs de ces noms se sont assimilés, ou plutôt fusionnés, aux Élamites, ce qui, finalement, constitua un autre peuple avec une culture mixte élamo-iranienne.
- (5) Dans la période achéménide un état élamo-iranien créé quelques générations avant devint la puissance dominante dans le Proche-Orient. Les rois Cyrus, Cambyse et Darius établirent un état fort qui, pendant deux siècles, contrôla le Proche-Orient. Les développements politiques-ethniques arrêtaient l'évolution culturelle, c'est-à-dire la création d'une véritable littérature élamophone. L'élamite fut désormais utilisé pour les versions élamites des inscriptions royales et pour des milliers de textes économiques et administratifs de Persépolis. La migration de savoir entre l'Élam et la Mésopotamie fut totalement intégrée dans un contexte international.



RES ANTIQUAE

*Revue fondée en 2004
par René Lebrun et Michel Mazoyer*

La revue a pour cadre les civilisations antiques s'étant développées autour de la Méditerranée et pour objectif d'établir des liens entre les différentes disciplines trop souvent isolées les unes des autres.

www.safran.be/resantiquae